

FAVIÈRES et DOLCOURT

Sur le ban des communes de Favières et de Dolcourt

- IGN 3316 E Vézelize et
- IGN 3316 O Colombey-les-Belles

Grotte de St Amon.

L'histoire de la grotte de St Amon débute avec l'apparition du christianisme dans notre province au IV^e siècle après J C. St Mansuy, 1^{er} évêque de Toul, mènera cette action dans le Saintois de 362 à 382. Amon fut son disciple et son successeur.

On dira de lui que c'était un homme pieux, pénétré de cet esprit de prière qui lui faisait rechercher de temps en temps, dans le Saintois, la solitude d'une immense forêt qui porte encore son nom pour y mener une vie semblable à celle des grands ermites.

D'autres avancent qu'Amon recherchait un abri à la suite d'une invasion de Barbares et que posant sa main sur une paroi rocheuse, celle-ci s'ouvrit pour l'abriter. Certaines stries, à l'entrée de la grotte, seraient les traces laissées par sa main.

Amon fut rejoint par des compagnons désirant, comme lui, mener une vie de prière et de solitude. Des cellules furent aménagées dans la roche à proximité. Ces ruines étaient encore reconnaissables à la fin du XIX^e.

À côté de ces cellules se trouvait une petite chapelle, mais on n'en connaît pas la position exacte. Jacques Callot a exécuté une gravure représentant St Amon prêchant devant sa grotte avec l'oratoire au fond.

La grotte n'a pas échappé à la légende des souterrains : la tradition orale dit qu'un passage secret permet de relier le Val de St Amon à la ville de Toul.

En 1901, M. Michelet, né en 1889 qui sera enseignant et historien de Favières et qui allait avoir 12 ans, pénétra dans cette grotte qui s'arrête au bout de 30 m environ. C'est un couloir étroit et très bas, on y rencontre à 20 m une chambre pouvant contenir 5 à 6 hommes debout, un nouveau couloir étroit puis une petite cavité en marque la fin. La grotte s'arrête bien là.

Au 16^e siècle, les jeunes gens à marier faisaient la fête en ce lieu le dimanche de la Trinité.

Au 18^e, une ferme existait à côté de l'ermitage ainsi que deux autres habitations.

En 1814, le passage des Cosaques marqua la fin de ce hameau, car il fut incendié. Une seule habitation sera reconstruite et servira d'auberge après 1870. Elle était tenue par la famille Thomassin originaire de Vézelize puis à la fin du 19^e par Charles Thiébault et son épouse Léontine.

C'était l'auberge de St Amon qui devint le lieu de rencontre des promeneurs et de la jeunesse. Il existe des photos représentant les personnes endimanchées devant l'auberge.

En 1908, Charles et Léontine quittèrent ce lieu pour Tramont-St-André pour que leur fille Raymonde Georgina puisse entrer à l'école communale.

Et ce fut la fin de l'auberge.

Reste à dire deux mots des reliques de St Amon.

En 1793, il fut fait don du chef de St Amon à la commune de Saulxerotte, relique provenant de l'abbaye St Mansuy de Toul.

Mais voilà, la mâchoire inférieure réputée du Saint et qui se trouve à la cathédrale de Toul ne correspond pas au crâne de Saulxerotte. Alors, quel morceau

est le bon ? Il paraît que le maxillaire serait le plus authentique.

On peut (pouvait ?) voir dans l'église de Saulxerotte le reliquaire dit de St Amon en forme de buste d'évêque et s'interroger sur le culte des reliques...

Pour plus de détails, consulter « Histoire méconnue de nos villages. Tome III » de Bernard PERRIN.

Texte 2013 : Françoise Métrot